

Le Courrier de Tychique

Correspondance à adresser à
M. Jean Marc Chabanon
168, Route du Grobon – 01400 – Châtillon-sur-Chalaronne

N° 391

« Le plus grand dérèglement de l'esprit c'est de voir les choses, telles qu'on voudrait qu'elles soient, et non pas telles qu'elles sont en réalité. »

Bossuet « Traité de l'amour de Dieu et de soi-même »

Dimanche 27 novembre 2011
1^{er} Dimanche de l'Avent

Quel « ralliement » ?...

Dans le dramatique débat qui s'est installé au cœur de la Fraternité, il semble que certains des acteurs aient occulté quelques données du problème. On oublie, par exemple, qu'il y a plus de cent ans (le 8 septembre 1907) St Pie X dénonçait déjà dans son encyclique « *Pascendi* » ces « *artisans d'erreurs* » se cachant « *dans le sein même et au cœur de l'Eglise, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement (...)* Et il ajoutait : « *le danger est aujourd'hui presque aux entrailles mêmes et aux veines de l'Eglise : leurs coups sont d'autant plus durs qu'ils savent mieux où la frapper.* »

Or, ces mises en garde ont été inopérantes, parce que méprisées ! En effet il existait déjà, dans l'Eglise, des timorés cadavériques pour négliger ce danger et favoriser par leur naïveté le travail des « *artisans d'erreurs* » ! Il ne faut donc pas s'étonner que 20 ans plus tard, le 8 mars 1927, Rome condamne l' « *Action Française* », ramenant l'Eglise de France à la Révolution de 1789 par ce second ralliement à la République maçonnique ! On paie encore aujourd'hui les fruits de cette condamnation. Car ce fut « *la plus grande persécution religieuse opérée à l'intérieur de l'Eglise, par l'autorité ecclésiastique elle-même, la plus grande, la plus longue, la plus vaste qui ait eu lieu depuis des siècles. Des dizaines de milliers de catholiques privés de sacrements pendant treize ans ; chassés du clergé ; exclus du mariage ; privés de la sépulture chrétienne... Or, les catholiques d'Action Française, c'est ici que l'histoire prend tout son sens, étaient les seuls catholiques du « Syllabus » : les seuls !* Déjà, avant 1914, il n'existait plus en France qu'une seule « *chaire du Syllabus* », ce n'était point à l'Institut catholique, c'était à l' *Institut de l'Action Française !* » (Jean Madiran, in « *Réclamation au Saint-Père* ». - ch. 3) J'ai trouvé cette citation dans un ouvrage qui m'a été offert par son auteur « *Le ralliement de Rome à la Révolution* » de MM. Pierre Fautrad et Albert Briault (Ed. Pierre Fautrad – Fyé – 72490 – Bourg le Roi). Il n'est malheureusement pas assez connu, bien que sa lecture soit toujours actuelle (il a été édité en 1978) !

L' « option fondamentale » de Vatican II !...

Comment en est-on arrivé où nous en sommes aujourd'hui ?... Mgr Marty, alors cardinal archevêque de Paris, révéla publiquement le secret de l'évolution conciliaire en deux occasions. Elles expliquent tout. On trouve la première dans un article du « *Figaro* » en date du 24 juin 1970 : « *Notre option est missionnaire. Elle n'est pas nouvelle : depuis plus de quarante ans l'Eglise de France tente de « passer aux païens », de servir tout l'homme, et tous les hommes. Le concile a authentifié ce choix.* » « *Depuis plus de quarante ans* » ?... Tiens, tiens ! ... La condamnation de l' « *Action Française* » avait été fulminée... 43 ans auparavant ! Peut-on être plus explicite ? Il récidiva lors de la déclaration inaugurale de sa conférence de presse le 18 avril 1973 : « *Cette option fondamentale de l'Eglise, à savoir : sortir d'elle-même pour dire le message, reste la même aujourd'hui encore, c'est l'option de l'Eglise de France depuis le départ de l' « Action Catholique » ; c'est l'opinion du Concile Vatican II ; c'est l'option du pape, je puis en porter témoignage.* Or, l' « *Action Catholique* » avait été initiée par Pie XI en 1922, cinq ans avant la condamnation de l' « *Action Française* »... qui, semble-t-il, lui « *faisait de l'ombre* ».

Marcel de Corte, Professeur de philosophie à l'Université de Liège, a analysé parfaitement ce processus. Je me dois de le citer car il concerne notre engagement de laïcs dans le farouche combat qui se développe :

« *La politique religieuse de l'Action Française, qui tentait de rassembler les croyants et les incroyants autour de la défense et de l'illustration de ce bien suprême, dans l'ordre humain, qu'est la patrie, heurtait de front la politique religieuse inaugurée par Pie XI sous la dénomination d'Action Catholique... C'était mêler un facteur surnaturellement sain à un terrain déjà puissamment pulvérisé par l'individualisme et aussi peu social que possible... C'était adopter, « volens nolens », dans l'Eglise même, le procédé marxiste de dissociation entre classes et secteurs sociaux complémentaires les uns des autres et apporter de l'eau au moulin de l'atomisation des groupes sociaux.(...) Au lieu de renforcer les paroisses où se réunissent des individus socialement différents et en tant que tels complémentaires ; au lieu de revigorer la vie sociale surnaturelle, l'Action Catholique a été le facteur décisif de l' « autodémolition » de l'Eglise. » On eut alors, la JOC, la JAC, la JEC et même leurs branches féminines...*

Les catholiques français qui avaient adhéré aux idées de Maurras se détournèrent alors de leur engagement politique anti-républicain au bénéfice de ces mouvements d'Action Catholique ! Et Marcel de Corte poursuit : « *L'Eglise, si l'on peut encore employer ce terme, allait ainsi devenir l'adversaire le plus redoutable de la nature des choses, du bien commun et de l'union entre êtres différents, qui constitue la société naturelle propre à l'homme. L'artificiel a fini par absorber et par détruire le surnaturel, parce qu'il s'était au préalable substitué au naturel par la volonté d'un pape dont les résolutions autocratiques ne suppléaient pas à son peu d'intelligence du réel. Le réalisme de l'Action Française devait inévitablement offusquer Pie XI... Raidi dans un arbitraire antérieur, il n'eut pas le courage d'avouer qu'il s'était trompé dans sa double politique.* » Dès lors, les membres du clergé qui s'étaient trop ouvertement montrés favorables à l'Action Française furent bloqués dans leur carrière. De 1926 à 1939, les partisans de Maurras furent progressivement remplacés par de jeunes prélats ambitieux et moins « marqués » politiquement ! « *La charge des débris retomba sur Pie XII ; elle était si énorme qu'un long pontificat, marqué au coin du bon sens et de la sainteté comme le sien, ne put en évacuer tous les éléments destructeurs. On connaît la suite : ni la société ni l'Eglise ne s'en sont relevées, faute d'une voix qui aurait inlassablement proclamé leur union, tant du point de vue humain que du point de vue divin, dont personne dans le Catholicisme officiel ne montra que, loin d'être hostile à l'humain, il le portait au contraire à un point de perfection que sa nature, en dépit de tous ses désirs, était incapable d'atteindre pleinement. On assista historiquement, avec la querelle de l'Action Française, à la dernière phase du conflit entre le Sacerdoce et l'Empire, qui resurgit à nouveau aujourd'hui avec l'ouverture de l'Eglise au monde : « J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer. C'est au triomphe de l'antagonisme que nous assistons, comme il fallait s'y attendre : lorsque l'Eglise abandonne ses fondements et sa structure propres pour se substituer à la nature du temporel et y introduire ses déterminations, elle se détruit elle-même et ruine la société des hommes. On ne comprendra rien à ce moment tragique de l'histoire si l'on ne se rappelle que l'Eglise et l'Etat constituent des sociétés parfaites, chacune dans son ordre, l'Eglise au plan surnaturel, l'Etat au plan de la nature.* » (...) (Marcel de Corte in « *L'aveuglement de Rome* » - cité dans « *Le ralliement de Rome à la Révolution* » - Pierre Fautrad et Albert Briaud » Fyé - 72490 - Bourg le Roi).

« Chacun son métier et les vaches seront bien gardées ! »

Un extraordinaire exemple de cet antagonisme nous est offert par l'instauration des « *prêtres ouvriers* » suscités par le cardinal Suhard qui avait créé, en 1943, la « *Mission de Paris* » en vue de former des prêtres pour la classe ouvrière parisienne ! Les ravages qui en résultèrent furent considérables ! Pie XII en prit la juste mesure et, en 1954, arrêta l'expérience des prêtres ouvriers en leur demandant de se retirer des usines. Malheureusement, le sinistre concile Vatican II renversa la situation et Paul VI autorisa à nouveau ce mouvement.

La lancinante question : que faire ?

En tout premier lieu : prendre enfin conscience de l'enjeu et du véritable état de la situation. A ce sujet, je ne saurais trop recommander la lecture – si ce n'est fait – de la plaquette d'Adrien Loubier « *Groupes réducteurs et noyaux dirigeants* » (Ed. Ste Jeanne d'Arc – Les Guillots – 18260 – Villegenon)

A la faveur d'un spectacle abject on assiste actuellement à une série d'actions plus ou moins coordonnées que Jean Ousset qualifiait de « *sursauts en forme de rage de dent* ». Certes, elles remportent un certain succès médiatique, mais ... après ? Je cite Jean Ousset : « *Certains qui n'ont jamais rien fait, qui n'ont jamais réagi – ou si peu – devant la progression du mal ; qui l'ont peut-être favorisé dans son principe, accepté dans ses premières démarches, s'insurgent brusquement, estimant intolérable que l'incendie qu'ils ont vu s'allumer sans intervenir menace désormais leur confortable hébétude. (...) A l'heure de la puissance des ténèbres la seule force des armes ne saurait convenir. Car c'est le temps où rien n'est suffisamment éclairé. Alors que ce qui importe à la gloire de Dieu, à la plus grande fécondité d'une victoire du bien, c'est moins l'intervention répressive d'une force brute, remettant tout en ordre dans l'instant (cette force serait-elle celle de « douze légions d'anges ») que le témoignage, l'apostolat d'une vérité justifiée, défendue au plan qui est d'abord le sien : celui du combat spirituel, de l'édification, de l'instruction des âmes. Et c'est bien un comble de voir la Révolution s'appliquer avec tant de soin à gagner les cerveaux, à obtenir l'adhésion des intelligences, pendant que les prétendus fidèles de la Vérité se donnent si peu de mal pour l'apprendre d'abord ; pour la répandre ensuite. Fidèles beaucoup plus prompts à espérer en la force qu'en cette lutte de l'esprit. Par l'effort inlassable d'intoxication spirituelle et intellectuelle, la Révolution a conquis le monde. Au regard de cette action qu'avons-nous fait ? » (Jean Ousset – « *L'Action* » – 1972 – p.20) J'ajoute : que faisons-nous ?*

Comment peut-on en être encore à frapper à la porte d'une Eglise qui, non seulement s'est ralliée depuis des lustres à la Révolution dite « française », mais qui donne chaque jour des signes de son enracinement dans l'apostasie. Comment peut-on croire qu'après tout le soin que ses ennemis ont mis à tenter de la détruire, ils puissent baisser les bras alors qu'ils semblent si près d'y parvenir ? Comment a-t-on pu récuser les prudentes et sages conditions qu'avait posées Mgr Lefebvre préalablement à toute reprise d'un dialogue, lequel ne pouvait que confirmer la mise sous tutelle maçonnique d'une proie minée de l'intérieur ? Où sont ceux qui consacrent un peu de leur temps à s'instruire et à réfléchir aux conséquences qui seraient celles d'un ralliement ? Certes, Dieu est notre secours, notre soutien et notre force. Mais parce qu'Il est Esprit et Vérité il ne peut sûrement pas accorder la victoire à ceux qui sont plus prompts, sporadiquement, à espérer en la force qu'en la lutte de l'esprit !